

DISCOURS DE STANLEY VOLLANT

Kwei Kiskina,
kwe kikana,
kuei kesinu,
Bonjour à tous,

Je voudrais premièrement reconnaître en tant qu'Innu, notre présence en territoire ancestral de mes sœurs et frères Anishnabe. J'aimerais vous dire que je me sens très honoré et privilégié de recevoir ce doctorat *honoris causa* de la part de l'Université du Québec, en particulier de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

J'aimerais remercier premièrement l'UQAT et plus spécifiquement l'École d'études autochtones et l'Unité d'enseignement et de recherche en sciences de la santé d'avoir proposé ma candidature auprès de l'Université. J'aimerai aussi remercier et saluer Mme Johanne Jean, présidente du réseau de l'Université du Québec, M. Denis Martel, recteur par intérim, Mme Manon Champagne, vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création par intérim.

Je tiens aussi à remercier, mesdames et messieurs, membres du conseil d'administration de l'UQAT, mesdames et messieurs chargés de cours et membres du personnel de l'université. Un merci particulier à Mme Suzy Basile qui m'a accompagné ces dernières semaines en assurant le lien entre l'UQAT et moi pour l'organisation de mon séjour en Abitibi-Témiscamingue. Et sans oublier, je remercie et félicite tous les nouveaux diplômés. Bravo pour cette réussite qui prouve que la détermination et la persévérance permettent de réaliser vos rêves et vos objectifs. Pour certains d'entre vous, il s'agit d'une étape dans votre cheminement pédagogique et pour d'autres une entrée dans le monde du travail et le début d'un nouveau sentier de rêves.

Sur une note plus personnelle, j'aimerais témoigner de ma reconnaissance pour leur support à travers mon cheminement, ma famille, ma conjointe D^{re} Genevieve Desbiens, mes enfants (Sophie-Alys, Cloé-Éloïse, Xavier et Beatrice), mes amis, ma communauté et tous les gens qui m'ont appuyé et aidé dans mes différents projets et qui m'ont permis d'acquérir cette distinction. Merci encore, Meegwetch, thinashkumitin pour cet honneur.

J'aimerais prendre quelques minutes pour vous parler de moi et des projets qui me tiennent à cœur. Je suis un Innu de Pessamit sur la Côte-Nord, j'ai été élevé par mes grands-parents, Nemushum et Nukum qui sont venus me chercher à la crèche St-Vincent de Paul où je suis né.

La forêt et le territoire ancestral (Nutshimet) ont été le cadre où j'ai été élevé par mes grands-parents qui eux n'avaient jamais été à l'école, mais mon grand-père m'a rapidement inspiré pour faire de longues études, parce qu'il m'a dit que je pourrais être un grand chasseur et pêcheur comme lui, mais il m'a dit que j'avais le potentiel d'aller dans les écoles des non-autochtones pour apprendre leurs langues, leurs sciences et leurs lois, afin de mieux défendre notre territoire qui nous avait été pris et inondé par notre

incapacité de se battre à armes égales. Ma mère a également été une inspiration pour moi et voyait en moi la possibilité qu'elle n'avait pas eue d'aller à l'université, puisque jusqu'aux années soixante, il était interdit pour un Autochtone d'aller à l'université à cause de la Loi sur les Indiens et en particulier l'article sur l'émancipation obligatoire. Une rencontre avec le grand chef Max Gros Louis à l'âge de 5 ans m'a également inspiré d'aller plus loin. J'ai rencontré l'adversité et le racisme durant mon parcours scolaire et à multiple fois, j'ai failli abandonner, mais la mission que mes parents m'ont transmise, ainsi que la fierté d'être un Innu m'ont permis de persévérer de réussir.

Je suis rentré en médecine en 1984 malgré ma peur du sang et des morts et malgré quelques pertes de conscience. J'ai vaincu mes peurs et obtenu mon diplôme de médecine en 1989 et puis mon diplôme de spécialisation en chirurgie en 1994. J'ai toujours eu le goût et l'idée de redonner au suivant et de permettre à d'autres Autochtones de pouvoir devenir médecins et professionnels de la santé, et j'ai commencé mon rôle de modèle très tôt dans ma carrière.

En 2007, j'ai souffert de dépression majeure et j'ai même fait une tentative suicidaire, mais j'ai finalement choisi la vie, le choix le plus difficile, mais le meilleur choix. Le choix que mes grands-parents et mes ancêtres ont fait et les vôtres aussi, la preuve est que je suis ici pour le prouver. Suite à cet épisode sombre, je suis allé marcher sur les chemins de Compostelle en 2008 et j'ai fait un rêve à la dernière journée de mon pèlerinage, j'ai rêvé que je marchais du Labrador jusqu'en Ontario à la rencontre des jeunes pour les inspirer et aussi j'apprenais des aînées sur ma culture, ma langue et mon histoire. En 2010, j'ai entrepris cette longue marche de 6 000 km à travers le territoire, à la rencontre des jeunes, des aînées et des communautés. J'ai complété 5 750 km sur les 6 000 km prévus, rencontré plus de 30 000 personnes, plus de 20 000 jeunes, marché avec plus de 10 000 personnes, visité plus de 35 communautés autochtones. Avec mon projet Innu Meshkenu, je suis venu en Abitibi-Témiscamingue à l'hiver 2012, automnes 2013, 2014 et l'hiver 2016. C'est en passant par Kitcakik en 2013 que mon bâton de marche est devenu le bâton des mille rêves.

Depuis ce temps je me suis enrichi de milliers de dialogues, rencontres et aussi de milliers d'heures de réflexion. J'ai réussi à inspirer et à influencer plusieurs jeunes et moins jeunes. Le projet Innu Meshkenu s'est achevé en avril 2017 avec la fin de collaboration avec le centre Nikanité et l'Université du Québec à Chicoutimi. Cependant en marchant, j'ai réalisé l'importance de continuer ma mission auprès des jeunes et de la société. J'ai créé avec un conseil d'administration un OBNL, Le Chemin des mille rêves, Puamun Meshkenu.

La mission de Puamun Meshkenu consiste à :

- 1) Inspirer les jeunes à développer leur plein potentiel à travers leur propre chemin des rêves et par le développement de nouveaux ambassadeurs et porteurs du bâton des rêves.
- 2) Promouvoir les saines habitudes de vie selon le modèle holistique de santé autochtone et le développement des environnements favorables.
- 3) Promouvoir la réconciliation entre les générations et les cultures.

Pour conclure, j'aimerais encore féliciter tous les finissants qui représentent l'objectif de mon implication, croire en soi-même, croire à ses rêves, choisir la voie de l'éducation et la persévérance. Choisir la vie, le choix le plus difficile, mais le meilleur choix. Jamais n'oubliez que le chemin de nos rêves est parsemé d'obstacles, de détours et de doutes, mais tout cela nous fait grandir et rend plus fort. Souvenez-vous qu'il est normal de tomber, ce n'est pas un signe de faiblesse, mais d'humanité. Et quand on se relève, on devient plus grand et plus fort.

J'espère que nos chemins de nos rêves se croiseront et que nous pourrons créer un monde où tous peuvent développer leur plein potentiel nonobstant la couleur de leur peau, de leurs langues, de leurs cultures ou religions. Un monde où les jeunes et les moins jeunes vivent en respect mutuel et en paix.

Merci, Meegwetch, Tshinashkumitin